

Quand on allait aux champignons

Autor(en): **Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 29

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

En vente au Bureau du « Conteur »

Etraz, 23 (1^{er} étage).

- Causeries du « Conteur vaudois ». — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph Fr. 1 50
- Favey, Grognoz et l'Assesneur, récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen » 2 50
- La vilhe melice daô canton de Vaud, par C.-C. Denéraz » 1 —
- L'histoire de Guyaume-Tê, par L. Favrat (encore quelques exemplaires) » 0 20
(Par poste, fr. 0,22 en timbres.)

QUAND ON ALLAIT AUX CHAMPIGNONS

BIEN que l'âge et un embonpoint peu enviable ne concourent pas à me donner une vivacité printanière, j'ai conservé pour la chasse aux champignons une prédilection vraiment enfantine. Mais, les occasions se font rares et les belles parties ne sont plus de notre temps. Aujourd'hui, nos ménagères trouvent au marché morilles, chanterelles, mousserons, chevrettes, bolets, etc. La police, paternelle et pleine de sollicitude pour les intestins de ses administrés, garantit l'inocuité des cryptogames vendus; il y a donc tout bénéfice à acheter. C'est moins fatigant et moins dangereux, mais c'est aussi moins amusant et il me semble que les morilles, les chanterelles, les chevrettes, les bolets, etc., achetés aux bonnes femmes n'ont pas l'exquise saveur de celles ou de ceux que nous cueillions jadis.

En juillet déjà, nos chasses s'organisaient. Des dames, alors, ne dédaignaient pas d'y participer. On partait en groupe, vers cinq heures du matin, pour les monts de Lavaux, les bois de Pully, les bois de la Ville, où nous connaissions des « nites » merveilleuses de chanterelles. Vêtus d'habits « pas dommage », comme il convient à des explorateurs capables d'affronter les fourrés et les taillis épineux, coiffés de vieux chapeaux, chacun portant en mains un panier, un filet, un récipient quelconque, nous partions gaiement à la conquête des cryptogames.

Arrivés sous bois, la course matinale avait aiguisé les appétits et comme notre chasse était en même temps un pique-nique, vite on sortait des sacs quelques provisions et tandis que le liquide fraîchissait dans le ruisseau, nous mordions à belles dents, si tant est qu'elles le fussent encore, dans le pain croustillant et l'Emmenthal qui larmoie. Assis sur l'herbe, à l'orée du bois, ou sur quelque vénérable bille moussue, barbue de lichens et de parasites, nous mettions double bouchée pour abrégier le temps nécessaire à la chasse. Puis, le dernier verre bu, en route chacun de son côté. Il était convenu qu'à midi la bande entière se trouverait réunie au même endroit, pour dîner. Les bouteilles pleines restaient dissimulées dans le ruisseau, on cachait les vivres dans un fourré épais et les chasseurs partaient en campagne, se glissant sous bois à la façon

des Apaches sur le sentier de la guerre. Tant pis pour les ronces, les épines. Tête en avant, l'œil scrutateur, les mains prêtes à cueillir, le chasseur de champignons n'a qu'une crainte, c'est qu'un camarade peu scrupuleux profite de ses découvertes et en diminue l'importance par quelque indiscrette razzia.

Car il en est de ces camarades qui ne respectent aucunement les conventions tacites des chasseurs champignonnistes : « Chacun pour soi et Dieu pour tous ! » S'ils soupçonnent que Pierre ou Paul a plus de flair, connaît les bons coins, ils ne quittent pas Pierre, ils n'abandonnent pas Paul. A distance, ils suivent, se dissimulant dans les taillis, marchant à tâtons, doucement, sans bruit, épiant les mouvements du bon chasseur, et, lorsque, tout à coup, ils le voient se baisser et fourrager sur le sol, alors, comme par hasard, avec un air candide et un sourire étonné, ils s'avancent et cueillent les belles chanterelles dorées, épanouies, appétissantes, ou les bolets cossus... Ah ! ce sont de malins gaillards pour lesquels le champignonnisme n'éprouve qu'une affection très relative.

A midi, la partie importante de la chasse est terminée. On estime qu'un matin suffit pour obtenir une récolte suffisante. Un à un, chacun et chacune arrivent au lieu du rendez-vous. La faim et la soif y viennent de même, et c'est plaisir de roi que de manger une tranche de bon saucisson, en buvant un coup frais, à l'ombre de quelque massif, à côté du ruisseau qui chante. La bande a quelque peu l'air d'un campement d'heimathloses, visages rouges, où des aiguilles de sapins se sont collées, chevelures ébouriffées dans lesquelles frissonnent des brindilles de bois, d'écorce; vieux vêtements rapés, rapêtasés, troués, genoux terreux... Et les dames pas mieux loties. Encore que grâce au miroir de poche, dont jamais elles ne se séparent, la coiffure ait été quelque peu remise au point. Mais qu'importe. On en rit et les accoutrements les plus bizarres sont les plus enviés. Néanmoins cette allure bohème peut quelquefois provoquer de la part des paisibles populations campagnardes un accueil plutôt froid.

Je me souviens qu'un jour, il y a bien des années, où, grâce à de formidables appétits, les vivres vinrent à manquer — comme dans la chanson du *P'tit navire* — deux d'entre nous furent délégués à la Claise-aux-Moines pour s'approvisionner de pain et de comestibles divers. Or, notre costume, à vrai dire, ne rappelait en rien la gravure de mode du *Parfait tailleur mondain* et nos chapeaux n'éblouissaient pas par les huit reflets réglementaires. Cependant, forts de notre conscience d'honnêtes champignonnistes nous entrâmes dans la boulangerie... Ce fut un coup de théâtre, la boulangerie s'élança dans l'escalier, le mitron disparut, je ne sais où et nous demeurâmes seuls devant la balance et les miches.

— Madame ! Eh ! Madame.

Pas de réponse.

— Madame !

Silence absolu. Mon ami commença de battre sur la banque une marche triomphale. Alors nous vîmes poindre le boulanger lui-même, dodu, ventru, jovial, qui, rassuré sans doute par la placidité de nos binettes, nous vendit un pain et nous souhaita bon voyage.

Sur la route et aux fenêtres des maisons, les gens nous considéraient d'un œil louche, et je ne voudrais pas jurer que quelques bons payans n'aient verrouillé leur porte, à la nuit tombante.

Mais revenons à nos chanterelles. Après le pique-nique, copieux et varié, la sieste; après la sieste, vers trois heures, le signal du retour, qui s'effectue lentement, avec de petites diversions dans les bois, histoire d'explorer en passant. Et puis, on s'arrête aux bonnes « pintes » pour vider un verre de blanc, on muse, on rit, on raille ceux ou celles dont la cueillette est médiocre... Et, ainsi, gentiment on réintègre le domicile, le cœur satisfait et les jambes un peu fatiguées. Ce qui d'ailleurs n'empêche pas les gourmands de confectionner subito une royale omelette, dûment farcie de champignons frais.

LOUIS DE LA BOUTIQUE.

Commission. — Un aviateur fait un vol avec un passager. Soudain, ce dernier commet une imprudence et tombe de l'aéroplane qui est à une grande hauteur.

— Dites donc, lui crie l'aviateur, comme vous serez plus vite que moi à la maison, veuillez, je vous prie, prévenir que je ne rentrerai pas pour dîner.

FOLKLORE

LES Archives suisses des traditions populaires publient, à côté de la Revue trimestrielle, un petit bulletin mensuel bilingue. Le but de cette publication est, dit l'« Avis au lecteur », de « présenter de petits articles et communiqués relatifs aux mœurs, usages, fêtes, jeux, superstitions, contes, légendes, chansons populaires, proverbes, sentences ». C'est donc toute une littérature folkloristique qui est en train de se préparer. Nous en extrayons pour aujourd'hui les petites anecdotes suivantes :

Historiettes vaudoises.

Un garçon de belle mine s'était laissé aller à voler un cheval et marchait au gibet les mains liées derrière le dos; telle était alors la loi, personne n'y trouvait à redire. Une brave fille cependant eut l'idée que ce devait être dur de mourir si jeune; c'était en tout cas dommage. N'écouterant que son bon cœur, elle perça la foule, s'approche du condamné et résolument déclare qu'elle est prête à l'épouser. Chacun connaît l'antique coutume, elle sauve ainsi le pauvre drôle. Mais celui-ci n'a pas l'air de s'emouvoir de l'aventure; il dévisage cette femme qui intervient si inopinément, puis, se tournant vers le bourreau :

— *Lé borgna*, dit-il d'un ton dédaigneux, *allain pi noutron petit train !*